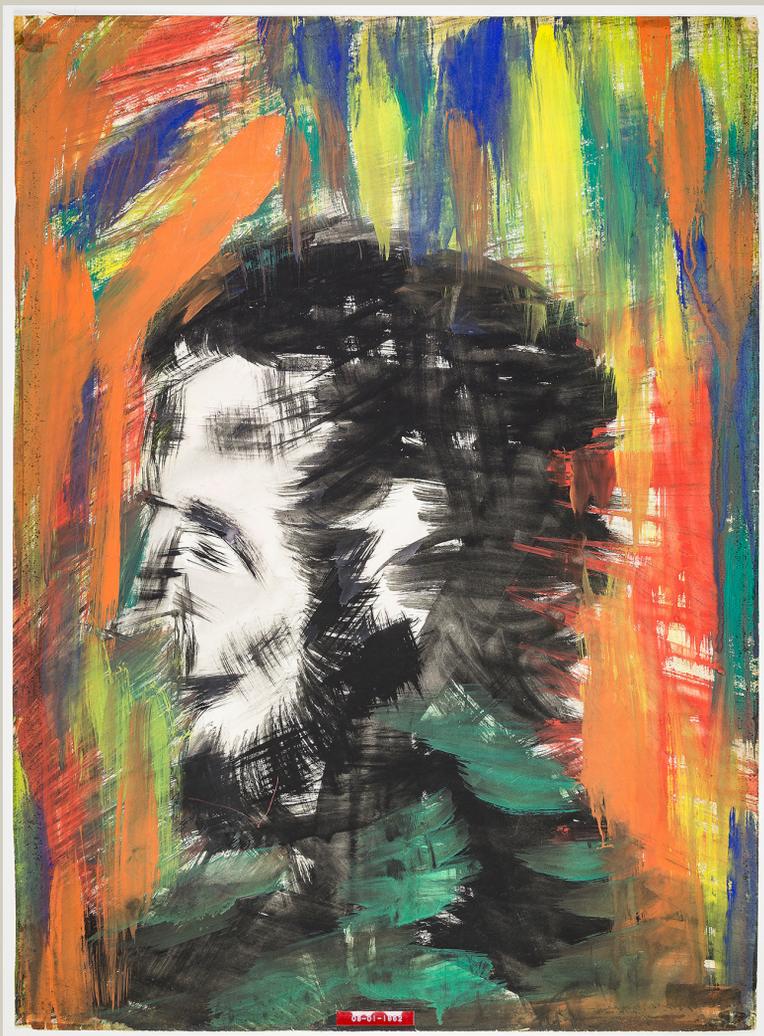


Guide d'exposition

De l'art des fous à l'art psychopathologique
La Collection Sainte-Anne autour de 1960



Jean Janès © CEE-MAHSA Dominique Baliko

Propos de l'exposition

En 1950 ont eu lieu à l'Hôpital Sainte-Anne de Paris, deux événements majeurs quant aux conceptualisations psychiatriques et aux mouvements artistiques : le Premier Congrès Mondial de psychiatrie et la première Exposition Internationale d'Art Psychopathologique. Ces manifestations connurent un succès important : des psychiatres du monde entier montrèrent leur engouement pour les productions artistiques des patients. Surgirent également de nombreuses interrogations et recherches à cet égard. Parallèlement, le monde artistique produisait des discours à la fois admiratifs et stigmatisants sur ce type de productions artistiques. A l'issue de l'exposition, certaines œuvres furent laissées en don à l'hôpital, marquant ainsi le début de la création de la Collection Sainte-Anne. Par ses activités actuelles, le Musée d'Art et d'Histoire de l'Hôpital Sainte-Anne s'attache à montrer la portée et les conséquences qu'ont encore ces événements, dans les domaines de l'art, de la psychiatrie et des sciences humaines. Ceci au travers d'expositions temporaires articulées autour de thèmes précis.

Cette exposition se propose d'envisager la logique de l'évolution de la constitution de la Collection Sainte-Anne, en se concentrant sur les productions des années 1960 et 1970. La majeure partie des artistes présentés ont travaillé dans les premiers ateliers de thérapie à médiation artistique, qui constituaient à l'hôpital Sainte-Anne, de véritables espaces thérapeutiques où chaque patient pouvait choisir de s'exprimer par la création. Cependant, il se trouve que ces œuvres ont été réalisées, pour la majeure partie d'entre elles, par des patients pour lesquels la création artistique était déjà inscrite dans leur vie, voire dans leurs savoir-faire, bien avant l'apparition de difficultés psychiatriques. Ces œuvres contredisent et remettent ainsi en question la notion d'Art psychopathologique, terme stigmatisant qui renvoyait, au milieu du XXème siècle, à l'existence de signes considérés comme pathologiques, repérables dans les productions des patients.

En allant au-delà de cette vision datée, avec le souhait de déstigmatiser le regard porté sur la psychiatrie, nous nous sommes donnés la mission de redonner une place et un statut à des œuvres réalisées par des patients et qui ne sont pas uniquement inscrites dans une maladie présente ou passée, mais qui participent à une histoire de l'art non cloisonnée. Changer le regard sur les œuvres, c'est aussi changer le regard sur les artistes qui les ont produites.

Anne-Marie Dubois

Responsable scientifique de la Collection Sainte-Anne et commissaire de l'exposition

Peindre en atelier, à Sainte-Anne

Particulièrement intéressé par les liens entre “art et psychiatrie”, le psychiatre Robert Volmat est l’un des organisateurs de la Première exposition internationale d’art psychopathologique, en 1950. Suite au succès de cette manifestation, il crée en 1954 un département d’art psychopathologique au sein de la Clinique des Maladies mentales et de l’Encéphale, de l’hôpital Sainte-Anne à Paris. C’est dans ce contexte qu’un atelier dit de « thérapeutique collective par l’art » destiné aux patientes et aux patients voit le jour.

Inspiré par les théories et protocoles mis en place par Arno Stern pour la peinture des enfants, Volmat pense l’Atelier comme une structure collective, représentant une aide à l’intégration sociale ainsi qu’une invitation à un type d’expression individuelle et non-verbale.

Chaque séance dure entre 60 et 90 minutes et chacun est libre de représenter ce qu’il souhaite. Les patients fixent eux-mêmes leur papier à dessin de format raisin (50cm x 65cm) sur le mur et peignent debout. Au centre de la pièce se trouve une table-palette où sont disposés des godets de gouache contenant 18 couleurs différentes. Toutes les remarques sur la production artistique sont notées car, d’après Volmat, elles sont susceptibles de contribuer au diagnostic et au traitement[1]. A l’issue de chaque séance, chaque dessin est soigneusement répertorié et conservé. Aujourd’hui, le fonctionnement des ateliers de thérapie à médiation artistique (communément appelé Art-thérapie) est différent et l’aspect diagnostic et interprétatif ne sont plus de mise.

La production au sein des ateliers, entre 1954 et 1990, a permis de rassembler 72000 œuvres environ, désormais regroupées et répertoriées sous le nom de « Collection d’étude » au sein du Musée d’Art et d’Histoire de l’Hôpital Sainte-Anne. Cette collection représente une source incomparable d’étude et de valorisation du patrimoine hospitalier.

Artistes exposés

Notices artistes et œuvres



Noëlle Defages (1936 - ?)

(Sans titre), vers 1955, Crayon et crayon de couleur sur papier canson noir, 12 x 16 cm, Inv. 0553
© CEE-MAHSA Dominique Baliko

Les œuvres de Noëlle Defages ont été réalisées lors des premiers ateliers d'art à l'hôpital Sainte-Anne, initiés par Robert Volmat en 1954. L'art était pour Noëlle Defages une source d'apaisement. Elle était d'ailleurs tout à fait capable d'expliquer son processus de création :

« Je dessine pour extérioriser certains sentiments [...]. Je me mets à dessiner d'un coup... et c'est parti. [...] Quand je représente certaines obsessions par le dessin, elles disparaissent. ».

Lors des ateliers, Noëlle Defages a principalement fait des esquisses au crayon de couleur, à la mine de plomb et au stylo bille. Ses œuvres sont de petite taille et réalisées sur des carnets ou des feuilles canson.

Ses dessins, qualifiés de fantastiques, se rapprochent nettement de l'esthétique surréaliste, notamment des cadavres exquis popularisés dans les années 1920. Noëlle Defages a été remarquée par le critique d'art Gilbert Lascault pour sa thèse en 1973 sur l'iconographie des monstres en occident. Les œuvres de l'artiste ont fait partie du corpus de l'auteur aux côtés de maîtres comme Jérôme Bosch (1450-1516), Pieter Brueghel (1525-1569) ou encore Francisco de Goya (1746-1826).



Solange Germain (1945- ?)

(*Sans titre*), 16 juin 1970, Gouache sur papier, 100 x 130 cm, Inv. 0809
© CEE-MAHSA Dominique Baliko

Solange Germain a été hospitalisée dès ses vingt ans à l'hôpital Sainte-Anne. Ses différentes hospitalisations qui durent environ trois mois ont été nombreuses et rapprochées. Elle a pratiqué le dessin en atelier d'art avec un véritable engagement. Dès l'âge de 21 ans, elle a continué à pratiquer la peinture, non seulement dans le cadre des ateliers de l'hôpital mais aussi à l'extérieur, car la pratique artistique est devenue sa nouvelle identité ainsi que son projet de vie.

La majorité de son œuvre se compose de peintures qui pourraient se rapprocher de l'esthétique de l'action painting, mouvement artistique américain des années 1950 qui vise à mettre en évidence le geste et l'expression de l'artiste pour créer une peinture gestuelle. L'artiste propose également une autre manière de peindre avec une composition dans des tons oranges et verts qui se démarque du reste du corpus. Cette œuvre est plus maîtrisée dans le trait et l'application de la peinture donne toute sa place à la ligne. Cette nuance permet de rendre compte de l'ampleur de sa pratique artistique.

Elle a réussi à mettre en place un véritable processus pictural, montrant un réel investissement dans la peinture et une recherche de l'abstraction, de la structuration de l'espace, des couleurs et des formes.



Christine Rabereau (1950- ?)

(Sans titre), 24 juin 1966, Gouache
sur papier, 67 x 50 cm, Inv. 0705
© CEE-MAHSA Dominique Baliko

Christine Rabereau a été hospitalisée à l'hôpital Sainte-Anne en 1966 dans le service du Professeur Delay, alors qu'elle était âgée de 16 ans. Elle a laissé au cours de ses hospitalisations une œuvre organisée en séries. L'usage de la série telle que l'a pratiqué Christine Rabereau, dans ce contexte de création en institution, témoigne d'une volonté d'affirmation d'un style, d'une démarche artistique personnelle.

Les œuvres de Rabereau sont similaires et identifiables dans le style et la facture. Elles représentent des formes géométriques où parfois se mêlent des portraits. Les compositions géométriques sont réalisées systématiquement à l'aide de la couleur noire en aplat. Le papier blanc est investi comme support mais également comme élément de la composition car l'artiste use du blanc du papier pour composer ses formes noires à la gouache. L'utilisation du fond et du support est complètement intégrée à la composition finale.

Christine Rabereau a investi pleinement les ateliers d'art de Sainte-Anne dans lesquels elle a produit un nombre considérable de dessins. La découverte d'une œuvre de Pascal Durand au dos d'une composition géométrique de Christine Rabereau permet d'émettre l'hypothèse que ces deux artistes partageaient les mêmes ateliers.



Charles Schley (vers 1910-1973)

(*Sans titre*), 1964, Mine de plomb et crayon de couleur sur papier, 24,5 x 31,5 cm, Inv. 0398 © CEE-MAHSA Dominique Baliko

Enfant abandonné, Charles Schley aurait fréquenté l'école jusqu'à l'âge de 13 ans sans obtenir le certificat d'études primaires. Ensuite, il aurait travaillé dans une propriété de la famille Peugeot. En 1929, il est interné à l'hôpital psychiatrique de Maréville, près de Nancy, d'où il est transféré en 1932 à l'hôpital psychiatrique de Saint-Yllie dans le Jura.

C'est à l'occasion d'une visite hebdomadaire, au début des années 1960, que ses médecins découvrent les dessins accumulés par Charles Schley dans sa chambre d'hôpital, empilés au milieu de détritrus. Les contacts établis entre le patient et ses médecins à la suite de cette découverte sont à l'origine de la thèse du Dr Boissenin-Nakova publiée en 1965.

Les œuvres de Charles Schley conservées au sein de la Collection Sainte-Anne sont essentiellement réalisées au crayon de couleur dans des cahiers à dessin. Ces œuvres témoignent d'un monde d'une grande richesse imaginative empreinte de fantastique. Univers que Schley résume à sa manière sur une page de l'un de ses cahiers à dessin :

« Tous ses Dessin correspondes à la facultée De pensée et Du génie qui les à créer et du degré D'inspiration de l'artistes et Du peintres Dessinateur qui les créas la beauté créer par la main des Hommes faceauner par des main agiles et expertes dans l'âres omangie inspiratrices D'idées fécondes et riches de ses Vertues » (sic).



Pascal Durand (1927-2009)

(*Sans titre*), 26 août 1959, Gouache
fusain et craie sur papier, 65 x 49,5 cm,
Inv. 0708 ©CEE-MAHSA Dominique
Baliko

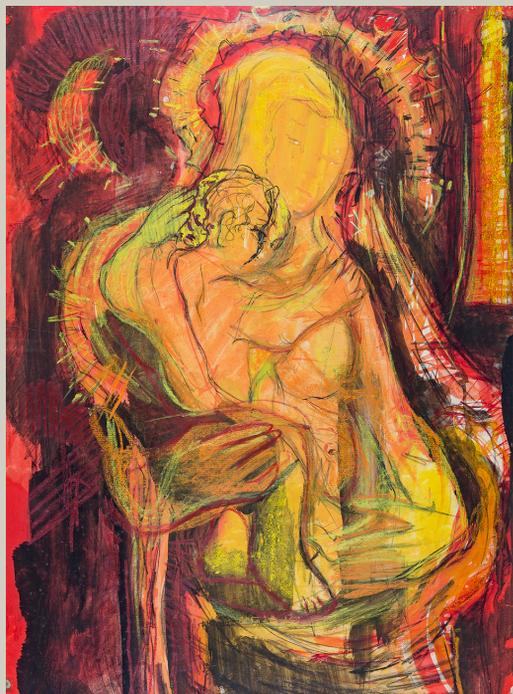
Pascal Durand était artiste peintre, formé aux Beaux-Arts de Rennes et de Paris. Son statut de peintre est central dans sa biographie. Il était considéré comme un réel artiste au sein de son service de psychiatrie et aurait reçu du médecin qui le suivait la direction d'un atelier d'art dans les années 1960.

Pour Pascal Durand, ses hospitalisations par périodes de 1957 à 1960 lui ont permis de travailler son style et sa pratique. En effet, les recherches effectuées sur son œuvre démontrent que l'artiste a gardé le même style que ce soit pour ses œuvres réalisées pendant ou hors hospitalisations.

Les œuvres de Pascal Durand, par leur histoire et leur sémantique, permettent de poser un autre regard sur les œuvres réalisées en milieu hospitalier.



- 1.** Pascal Durand, *Vierge à l'enfant*, s.d. Gouache et pastel gras sur papier, 67 x 50 cm, Inv. 0657
©CEE-MAHSA Dominique Baliko



- 2.** Pascal Durand, (*Sans titre*), 1960, Gouache et pastel gras sur papier, 69 x 49,5 cm, Inv. 0645
©CEE-MAHSA Dominique Baliko

1.

Cette œuvre de Pascal Durand représente une Vierge à l'enfant, épisode biblique qui met en avant la nativité du Christ ainsi que la maternité de la Vierge, sujet iconographique traditionnel de la peinture religieuse.

L'auréole de lumière jaune en demi cercle autour du visage de la Vierge indique la sainteté du personnage. L'enfant se trouve dans les bras de la Vierge et présente les marques des stigmates avec les clous encore plantés sur ses deux mains, évoquant l'épisode de la crucifixion du Christ. Il tient dans sa main blessée une croix rehaussée au pastel jaune.

Les visages et les yeux allongés du Christ et de la Vierge sont caractéristiques des icônes byzantines des XIIe et XIIIe siècles. De même pour l'auréole de lumière très marquée qui est un élément stylistique qui se transformera en simple liseré doré et halo de lumière diffus à l'époque moderne (XV-XVIIe). Ainsi, en une image, Pascal Durand raconte les futurs événements à venir du cycle de la passion du Christ et propose une réinterprétation moderne d'un sujet classique de l'art religieux.

2.

Pascal Durand a réalisé une seconde version d'une Vierge à l'enfant où l'attention est cette fois davantage portée sur le personnage de la Vierge. Signifiée avec son auréole de lumière autour du visage, elle est représentée avec son sein gauche dénudé, faisant référence aux représentations de la Vierge allaitante, qui est une variante iconographique de la peinture chrétienne du thème de la Vierge à l'enfant.

Elle porte au bras le christ qui tourne le dos au spectateur. L'œuvre est réalisée dans des tons similaires de rouge mais avec une dominante de jaune qui rappelle la dorure et la préciosité de l'image. Comme ultime élément iconographique, le croissant de lune dans le coin supérieur gauche fait référence au croissant de lune de l'immaculée conception.

Le rayonnement de lumière qui émane de la figure de la Vierge est davantage à assimiler à l'esthétique symboliste illustrée par l'artiste Gustave Moreau (1826-1898).



Jean Janès (1940-?)

Jean Janès, Sans titre, 8 janvier 1962,
Gouache sur papier, 66,8 x 50 cm,
Inv. 0903 © CEE-MAHSA Dominique
Baliko

Jean Janès s'est exercé à la peinture dans les ateliers d'art des années 1960 où il a peint près de soixante-dix œuvres, aujourd'hui à l'inventaire du musée.

Les médecins de l'époque ont réceptionné ses œuvres comme pouvant être le fruit de recherches sur son identité, plutôt que de s'intéresser au style qui s'en dégagait. Pourtant, l'artiste semble s'identifier à des courants artistiques majeurs de l'art moderne tels que le cubisme, le fauvisme ou encore le post-impressionnisme. Le dossier de l'artiste conservé dans les archives du Musée d'Art et d'Histoire de l'Hôpital Sainte-Anne renferme une note manuscrite de Claude Wiart et Robert Volmat de 1962 dans laquelle on apprend :

« Il aime copier les reproductions qu'il trouve dans les journaux illustrés, en particulier celles des peintres connus : il veut en apprendre la technique et aime se sentir en contact avec eux. »

Ses recherches plastiques peuvent, dans une ultime référence, s'approcher de l'esthétique de l'École de Paris, active la première moitié du XXe siècle dans la capitale. Cette école se compose d'artistes pour la plupart étrangers qui, de 1900 à 1960, ont fait de Paris un centre d'art important dans le monde. Nous pouvons citer des artistes tels que Amadeo Modigliani (1884-1920), Marc Chagall (1887-1985) ou encore Chaïm Soutine (1893-1943) comme ayant fait partie de cette école qui incarne le développement de l'art moderne.



**Jean Janès, (*Sans titre*), 13 octobre 1961, aquarelle sur papier, 50 x 66,5 cm, Inv. 1425
©CEE-MAHSA Dominique Baliko**

Cette œuvre de l'artiste Jean Janès représente une scène de vie parisienne avec des terrasses de cafés et des commerces tels qu'une auberge et un buraliste, identifiable par les inscriptions "auberge" et "tabac" sur les devantures de bâtiments. Un troisième commerce, "Au clairon", correspond à la brasserie "Au clairon des chasseurs" au 3, place du Tertre dans le quartier de Montmartre dans le 18^e arrondissement de la capitale française. Cette brasserie est connue pour sa façade bleue emblématique.

Parmi les personnages assis en terrasse, trois chevalets de peintres se glissent dans la composition, rappelant l'âme de ce quartier d'artistes. Le chevalet dans le coin inférieur droit de la composition est d'ailleurs celui d'un artiste en train de peindre la scène qui se déroule devant lui.

Il est intéressant de mettre en perspective ce paysage montmartrois avec la volonté qu'avait Janès de fréquenter Montmartre et ses acteurs, afin de se forger une culture visuelle dans laquelle il tente de s'inscrire par ses œuvres. En effet, l'esthétique de Janès se rapproche notamment du post-impressionnisme de Raoul Dufy (1877-1953), peintre qui a beaucoup représenté Paris dans ses œuvres au début du XX^e siècle. L'utilisation du dessin à l'encre noire et le traitement des couleurs d'aspect aquarellé que l'on retrouve chez Jean Janès est caractéristique de l'art de Raoul Dufy.

1.



Charles Levystone (1938-2019)

Charles Levystone, (Sans titre), s.d,
Huile sur bois, 22,8 x 26 cm, Inv. 1334
© CEE-MAHSA Dominique Baliko

2.



Charles Levystone, (Sans titre), 7
janvier 1966, Gouache et crayon sur
papier, 50 x 67 cm, Inv. 1251
© CEE-MAHSA Dominique Baliko

Charles Levystone est originaire de Casablanca. À l'âge de 20 ans, il s'installe à Paris pour suivre un cursus aux Beaux-Arts, puis en 1962, il est hospitalisé à Sainte-Anne jusqu'en 1967. Levystone fait partie de ces artistes de la Collection qui ont reçu une formation artistique qu'ils ont mise en valeur dans les ateliers artistiques de Sainte-Anne.

Il s'essaie à plusieurs styles et à différents matériaux. Ses sujets de représentation sont surtout le portrait, le paysage et la nature morte. Charles Levystone est un artiste de la Collection Sainte-Anne qui a poursuivi son activité artistique en dehors de l'hôpital. Il a reçu de nombreux prix en participant au Salon des artistes français entre 1982 et 1999. Il a également fait l'objet d'expositions en galeries, notamment la galerie Katia Granoff en 1980. La peinture de Levystone, à partir des années 1970, se stabilise et se rapproche de la peinture des impressionnistes de la fin du XIXe siècle. Toujours à Paris, l'artiste peint en plein air des vues de la cathédrale Notre-Dame, du pont des arts et des quais de Seine ou encore du Palais de Justice.

1.

Dans cette série de quatre natures mortes à la chaise, l'artiste se situe entre académisme dans le sujet, et modernisme dans la touche, très proche de celle des natures mortes de Paul Cézanne (1839-1906), le père de l'art moderne.

Elles auraient été réalisées pendant la période d'hospitalisation mais hors des ateliers d'art, l'artiste ayant eu du matériel grâce à son frère. Il travaille une facture épaisse et texturée que l'on retrouve notamment dans sa série de natures mortes à l'huile sur bois, facture qui est celle de ses œuvres hors hospitalisation.

Le parcours artistique de Levystone nous permet de suivre la progression d'un artiste en formation, où l'hôpital a une place importante dans son développement esthétique.

2.

La fréquentation des ateliers a, pour Charles Levystone, été une véritable étape dans sa formation d'artiste qui succède à ses années de formation aux Beaux-Arts. Les œuvres qui en découlent sont de facture radicalement différentes.

D'une part, l'artiste était soumis à la contrainte d'utiliser le format raisin, les gros pinceaux et la gouache, matériel typique des ateliers et d'autre part il s'est essayé à de nouveaux sujets comme le paysage ou encore ici, la figuration humaine sous forme de silhouettes. Le dessin est suggéré par la couleur dans des compositions épurées où le vide a une place centrale.

Cette nouvelle esthétique représente une période d'expérimentation pour l'artiste dans le contre-pied de sa pratique académique. L'étude d'artistes tels que Charles Levystone permet de mettre en perspective le rôle de l'institution psychiatrique dans la construction artistique des individus.



André Le Hien (?-1965)

**André Le Hien, (Sans titre), 26 janvier
1962, Gouache sur papier, 65 x 50
cm, Inv. 0737 © CEE-MAHSA
Dominique Baliko**

André Le Hien a fait preuve d'une activité créatrice très prolifique pendant son séjour à l'hôpital Sainte-Anne entre 1957 et 1961. Quatre-vingts dessins sont actuellement à l'inventaire de la Collection.

Dans son œuvre se succèdent des représentations abstraites, des scènes de la vie quotidienne, des lieux et des paysages familiers, mais aussi des thèmes empruntés à sa culture asiatique d'origine. Pendant qu'il fréquentait les ateliers d'art de Sainte-Anne, Le Hien a accordé beaucoup d'intérêt à l'opportunité qui lui était offerte de développer à la fois son expression non verbale et ses aspirations esthétiques. On trouve des recherches formelles avec des quadrillages, une idée de pointillisme et une réelle fascination pour la couleur. Une autre partie de son œuvre est plutôt une invitation au voyage et au dépaysement, un parcours dans cette campagne d'Indochine française, de l'époque, qu'André Le Hien a connu dans sa petite enfance.

Les paysages sont fréquemment représentés dans l'abondante production d'André Le Hien et sont empreints de culture asiatique dans le motif mais également dans les sujets représentés tels que des maisons traditionnelles, la faune et la flore.



**André le Hien, (*Sans titre*), 5 mai
1654, Gouache sur papier, 67 x 55
cm, Inv. 0742 © CEE-MAHSA
Dominique Baliko**

Ce portrait est le plus abouti sur les trois conservés au Musée d'Art et d'Histoire de l'Hôpital Sainte-Anne. Le Hien aurait créé dans les ateliers de l'hôpital Sainte-Anne lorsque Pascal Durand, peintre de métier et également artiste de la Collection Sainte-Anne, animait des ateliers de peinture. Travailler aux côtés de véritables artistes a certainement donné à le Hien les moyens nécessaires pour construire un ensemble d'œuvres cohérent et empreint de modernité.

En effet, à la manière des artistes fauves et post-impressionnistes, André le Hien propose un portrait haut en couleur, qui n'est pas sans rappeler la série de portraits d'Henri Matisse (1869-1954), avec des fonds épurés où l'attention est portée sur le modèle peint. D'autre part, les traces du pinceau suggèrent le mouvement, donnant un rendu presque esquissé notamment dans le traitement du vêtement.

Enfin, l'artiste s'est préoccupé de fournir un cadre à sa composition, peint par lui-même d'un trait rouge et épais. Tel que le socle de la sculpture, le cadre sépare l'image du reste de l'espace. Ainsi, le fait qu'André le Hien ait eu conscience d'encadrer son œuvre témoigne d'une connaissance des codes de l'art et d'une volonté de faire œuvre d'art.

Le MAHNSA en quelques dates

- **1946** Exposition d'œuvres de malades mentaux à l'hôpital Sainte-Anne.
- **1950** Première Exposition Internationale d'Art Psychopathologique, participation de 17 pays avec près de 2000 œuvres de « patients-artistes » présentées. Volonté exprimée de créer un musée à partir des dons consécutifs à cette exposition.
- **1950-1960** Enrichissement progressif de la Collection par des œuvres provenant d'hôpitaux, de collections personnelles de psychiatres. Dans le même temps, naissance des premiers ateliers d'arts plastiques à Sainte-Anne.
- **1994-1996** Redécouverte et rassemblement des œuvres. Début d'un inventaire aux normes réglementaires. Premières expositions au Musée Singer-Polignac (ancien nom du musée).
- **2000-2016** Nombreuses expositions thématiques. Complétion régulière par dons à l'inventaire. Soutien de la DRAC Ile-de-France et de l'Inspection Générale des Musées de France.
- **Dès 2010** Constitution d'un Projet Scientifique et Culturel.
- **2016** Arrêté ministériel d'attribution de l'appellation « Musée de France » au Musée d'Art et d'Histoire de l'Hôpital Sainte-Anne (MAHNSA).
- **Dès 2017** Expositions historiques, thématiques et monographiques d'envergure et collaboration avec d'autres institutions telles que la Collection Prinzhorn ou le réseau des Fonds régionaux d'art contemporain. Intégration du réseau Videomuseum.
- **2021** Diffusion en ligne de l'intégralité de la Collection Sainte-Anne (Navigart).

Commissaire de l'exposition

Anne-Marie Dubois

Régie des œuvres

Margaux Pisteur, Margaux Blondel

Conception du guide d'exposition

Kaithleen Touplain

Photographies

Dominique Baliko

Informations pratiques

Musée d'Art et d'Histoire de l'Hôpital Sainte-Anne

Centre hospitalier Sainte-Anne, 1, rue Cabanis - 75014 Paris France

Le MAHSA est ouvert uniquement lors des expositions temporaires du mercredi au dimanche, de 13H00 à 19H00.

Navigart : la Collection en un clic

Le Musée met à disposition du plus grand nombre, la richesse de la Collection Sainte-Anne, soit près de 1800 œuvres. Partez dès maintenant à la découverte sur : <https://www.navigart.fr/mahhsa/artworks>



01 45 65 86 96



www.mahhsa.fr



Musée d'Art et d'Histoire de l'Hôpital Sainte-Anne - MAHSA



@mahhsa_musee